

Philippe Madelin , 10 novembre 2008

I have a dream : une presse meilleure ?

La presse est-elle meilleure aujourd'hui qu'hier ? Cette question m'est posée par de jeunes journalistes. Ils m'ont demandé de porter un jugement sur l'évolution de la presse actuelle. Serait-elle meilleure ou moins bonne qu'autrefois, qu'au temps de ma jeunesse ?

Ma réponse est plus que mitigée. En vérité, la presse telle que nous la connaissons disparaîtra peut-être à très brève échéance.

Dois-je vous avouer qu'en toute franchise, la presse ne me paraît pas pire que "dans mon temps". Et même plutôt meilleure. Dans les années 1960, au temps de mes débuts, les journaux étaient paradoxalement moins nombreux qu'aujourd'hui si on tient compte de la prolifération des périodiques, des radios plus ou moins communautaires, des chaînes de télévision, et surtout de l'énorme masse des sites transmettant l'information par le réseau web. La présentation autorisée par les techniques graphiques issues des programmes X.Press et autres est incomparable : allez regarder Le Monde de 1960 et celui d'aujourd'hui, vous pourrez mesurer le chemin parcouru. La richesse du contenu n'est même pas comparable : nous sommes aujourd'hui à des années lumière de 1960. Un autre temps, un autre siècle. Expérimentez-le vous même en ouvrant le site internet du New York Times : il vous faudra des heures avant d'avoir pris connaissance seulement des grands chapitres dans la page d'accueil. On retrouve la même configuration dans pratiquement tous les journaux : même les plus petits, les plus pauvres peuvent étaler une immense gamme d'informations, et, ce qui est peut-être plus important, permettre l'accès à leurs archives sur plusieurs dizaines d'années. Certains imposent un accès payant, mais la plupart misent sur la gratuité.

Pour autant, la qualité intrinsèque de l'information est-elle meilleure ? Oui, dans la mesure où les journalistes sont mieux formés, plus compétents, capables d'accéder à un plus grand nombre de sources, banques de données, Google, etc. Une gamme qui tend vers l'infini, même s'il faut manier tout ça avec prudence.

Ce cocorico doit être assorti d'un mais de taille : la plus grande partie de la presse est étroitement bridée par des conditions financières de plus en plus drastiques, qui limitent l'élaboration de l'information à des schémas stéréotypés. A un formatage strict. Dans une rédaction ordinaire, un journaliste n'a pratiquement aucune liberté de manoeuvre, par conséquent la "liberté de la presse" apparaît de plus en plus souvent relever du voeu pieux. Même dans les sites internet où on a pourtant les coudées plus franches. Les journalistes jeunes, et moins jeunes, sont trop souvent des pions interchangeables sur un échiquier dont on ne sollicite guère les facultés mentales. Surtout en France où "l'esprit de recherche" n'est pas une qualité majeure dans le métier. On reste trop souvent sur le mode éditorial - voilà ce que je pense - au détriment de l'investigation et de l'explication en profondeur.

En bref : tout devrait contribuer à rendre la presse infiniment meilleure que naguère, mais les contraintes capitalistiques entraînent trop souvent les quotidiens, les hebdomadaires, les mensuels dans les profondeurs de la médiocrité. Et une grande question se pose : quel est l'avenir réel de la Presse papier ? Cette interrogation fondamentale sous tend les débats organisés dans le cadre des Etats généraux de la presse. D'où sont curieusement exclus les journalistes et les lecteurs. Seul semble compter le point de vue des patrons.

En fait, l'avenir de l'information se situe peut-être dans la perspective d'une... disparition de la presse telle que nous la connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire liée au support matériel papier. Dès aujourd'hui une fraction non négligeable de l'information est diffusée hors presse. Par les sites internet et plus encore par les blogs. On n'a jamais tant écrit pour le public que depuis ces dernières années. Des Niagara d'informations qui véhiculent tout, et souvent n'importe quoi. Des milliers de personnes entretiennent maintenant des blogs, très souvent quotidiens. Même si la plupart présentent encore des marques d'un amateurisme même pas distingué, l'information, ça s'apprend aussi, dans des cas toujours plus importants ils sont d'une qualité de plus en plus professionnelle. Ils sont très lus, surtout par les jeunes. Une part croissante de l'information transite par ce canal qu'ignorent encore absolument les Hauts dignitaires de la responsabilité politique. Leur mauvaise excuse : ils n'ont pas appris à utiliser

ce média. Et de toute façon, une machine, c'est fait pour les secrétaires, pas pour les gens sérieux. Cet énorme flux internet bat en brèche les journaux les plus établis. La presse classique ne va-t-elle pas disparaître dans cette révolution silencieuse ? Un exemple parmi d'autres, Jean-Michel Apathie : il est l'interviewer vedette de RTL, le matin. Mais aussitôt son travail radio terminé, il se précipite sur son ordinateur pour nourrir son blog. Et là, il retrouve des milliers de lecteurs qui, peu à peu, abandonnent la radio pour ce genre de texte.